

Pendant un an, cet état d'angoisses fut celui de nombre de dames du midi, et si les épouvantables journées de juin n'avaient pas donné raison au pouvoir, une foule de femmes, d'immortelles héroïnes, auraient, comme M^{me} Genton, donné, sans hésiter, leur vie pour ne pas être souillées par les Voraces du pays.

Quand la république fut tombée, quand les honnêtes gens furent prévenus qu'ils pouvaient se rassurer, M^{me} Genton sentit sa joie éclater; elle prit la plume, et, au retour de la tranquillité et de l'espérance, elle publia, sous le titre de *Violettes*, un joli volume, expression ardente de son enthousiasme et de sa reconnaissance.

« Le monde est raffermi, les barbares succombent.
Que leurs lâches forfaits sur leurs têtes retombent !
S'ils avaient triomphé quel serait notre sort ?
Le sauvage, au vaincu scalpant la chevelure,
Ou se rassasiant d'une humaine pâture,
Invente une plus douce mort !

« Hélas ! j'ai vu passer ces hordes effrénées !
De mon fleuve natal les ondes consternées
Ont un moment tremblé devant leur vaste essaim ;
Vers la Drôme riante, au fertile rivage,
Ils couraient, altérés de meurtre et de pillage,
Le fer et la flamme à la main. »

Ce beau volume valut à son auteur l'amitié de Soulayr, Laprade, Berryer et du père Gratry. Encouragée, elle s'occupait de beaux arts, de philosophie, et, en attendant des travaux plus sérieux, publia, en 1864, un second volume de vers, *Picoline*, qui n'a peut-être pas l'élan généreux et l'émotion des *Violettes*, mais qui a certainement plus de souplesse, de fraîcheur, de variété et d'imagination. Ce sont les souvenirs intimes de la femme, de la jeune artiste enivrée du bon et du sublime, de la jeune mère entourée de ses enfants, leur faisant de beaux contes et leur donnant de doux conseils.

La plupart de ces pièces sont datées de *la Prairie*, riante villa